



Henry James

La Provence

Éditions Proverbe, 1996
11 x 17 cm • 96 pages • 8 €

Dans cet extrait d'Un petit tour en France, Henry James nous fait partager ses promenades, durant l'été 1882, au Pont du Gard, à Aigues-Mortes, Nîmes, Tarascon, Beaucaire, Arles, Montmajour, aux Baux, à Avignon et à Vaucluse.

Il faut environ trois quarts d'heure pour se rendre à Vaucluse ; et malgré ce que promettait la rivière, les grandes collines blanchâtres, à mesure que la route s'en approche, ne laissent pas soupçonner, avec leurs côteaux de rochers et d'arbustes, qu'elles renferment un spectacle unique.

L'effet de surprise n'est pas, pour le coup, l'un des moindres mérites de Vaucluse. L'endroit mérite son nom, car la vallée semble impénétrable avant qu'on ne s'y engage. Après une succession de virages labyrinthiques, l'omnibus vous dépose tout à coup devant le «cabinet» de Pétrarque. Il suffit ensuite de longer la rive gauche de la rivière. Le cabinet de Pétrarque est à présent un horrible petit *café*¹, badigeonné comme une enseigne de citations des ingénieuses *Rimes*. Le poète et sa dame constituent, bien entendu, le fonds de commerce du petit village, qui a le privilège, depuis des générations, d'attirer les jeunes couples en voyage de noces et tous ceux qui s'adonnent aux tendres passions. L'endroit sert de rendez-vous, les dimanches de fête, aux jolis cœurs d'Avignon et à leurs cours de nymphes. Les fritures de la Sorgue sont très prisées : consommées sur place, elles constituent pour les habitants de l'ex-cité papale le must du repas campagnard. Vaucluse a pris une importance non seulement sentimentale, mais industrielle : les berges de la rivière sont défigurées par deux horribles moulins qui servent à la fabrication du papier et de la laine. Dans une époque dominée par l'économie et l'esprit d'entreprise, l'énergie des eaux de la Sorgue ne pouvait qu'attirer ; je dois reconnaître qu'au passage du flot tumultueux les roues des petites fabriques malpropres semblaient s'en donner à cœur joie. Le sentier de la rive gauche, dont j'ai parlé à l'instant, vous conduit heureusement hors de leur vue, et d'ailleurs hors de leur bruit : aussi bien, le jour de ma visite, la rivière elle-même tendait-elle, à l'approche de la fontaine, à remplir la vallée de ses propres échos. Elle était d'une couleur magnifique ; le spectacle évoquait davantage une contrée suisse qu'un coin perdu de Provence. Les montagnes forment un cirque fermé, et l'on pénètre par le bas dans ce réduit. La Sorgue jaillit, encore et encore ; on dirait presque le Niagara au pied des chutes. Dans de petites baraques immondes, au bord du chemin, on vend des cartes postales et des *immortelles* – j'ignore à quel usage – ; on vous y offre un pinceau trempé de goudron pour écrire votre nom sur les rochers. Des milliers d'être vulgaires, des deux sexes et exclusivement, à ce que je constatai, de nationalité française, avaient manié cet ustensile ; pas un centimètre carré de pierre accessible qui ne fût gratifié d'une signature humaine. Nous autres Américains ne sommes pas les seuls, apparemment, à souiller nos paysages ; cela se pratique aussi, de façon plus organisée (comme toujours en France) dans la patrie du bon goût. On laisse derrière soi baraques et étalages, mais les graffiti sur rocher, déferlement de vanité humaine, vous tiennent compagnie même quand vous vous tenez devant la fontaine, c'est-à-dire quand vous arrivez au pied de l'énorme falaise abrupte d'où jaillit la rivière. Elle s'élève à une hauteur incroyable, en un immense fronton de pierre nue, comme un tumulus prodigieux fendu en deux par une poussée volcanique. La petite vallée, à sa vue, s'arrête brusquement à un tournant, et reçoit dans ses bras la cascade magique. Je dis «magique» à cause de sa façon mystérieuse de venir au monde, sous l'épaule immense de la montagne en surplomb, qui semble vouloir protéger le secret. Elle monte sans bruit des tréfonds de la montagne, sans mouvement perceptible, et remplit un bassin naturel d'une eau calme et bleue. Le contraste entre le calme du bassin et le tourbillonnement des eaux, après qu'elles en aient débordé, fait la moitié du charme de Vaucluse. La violence de la rivière, une fois lâchée dans les rochers, est aussi fascinante et indescriptible que celle des autres cataractes ; et les rochers, dans le lit de la Sorgue, ont été disposés de main de maître [...]

(pp. 79-81)

Extrait en téléchargement libre, à stricte fin de consultation personnelle.

Éditions Proverbe, La Haute Solière, 61290 Marchainville, France
Tél. 02 33 73 57 17 – Fax 02 33 73 56 92 – editions.proverbe@wanadoo.fr

www.editions-proverbe.com